

AIDE AUX PÉNITENTS

LES HUIT PRINCIPALES PASSIONS, LEURS SUBDIVISIONS ET LEURS RAMIFICATIONS

1) La glotonnerie : l'ivrognerie, le non-respect des jeûnes, le fait de manger en cachette, la gourmandise, le manque de tempérance, le fait de choyer sa chair ou son ventre, de s'octroyer du repos sans raison ou avec excès. Tout cela engendre l'amour de soi-même, l'infidélité à Dieu, à l'Eglise, à la vertu et aux hommes.

2) L'adultère : les actes et sensations adultères de l'âme et du corps, l'acceptation des pensées impures, l'entretien avec les pensées impures, la jouissance des pensées impures, le consentement et le fait de s'attarder sur les pensées impures, les rêveries d'adultère, le fait de céder à l'emprise de ces rêveries, de ne pas garder ses sens, surtout le toucher (qui ouvre la porte à l'audace et met en fuite toutes les vertus), les paroles obscènes, la lecture des livres voluptueux, la débauche, l'adultère, la débauche contre nature.

3) L'amour de l'argent : l'amour pour l'argent, pour les biens mobiliers ou immobiliers, le désir de s'enrichir, les rêves de richesse, les réflexions sur les moyens de s'enrichir, la crainte de la vieillesse, de la pauvreté soudaine, de la maladie, de l'exclusion, l'avarice, l'amour du gain, l'absence de foi en Dieu, l'absence d'espérance dans la divine providence, l'attachement ou l'amour maladif et excessif pour divers objets corruptibles qui privent l'âme de sa liberté, l'inclination vers les vaines distractions, l'amour des cadeaux, le fait de s'approprier les biens d'autrui, la concupiscence, la dureté du coeur envers les mendiants et les nécessiteux, le vol, le pillage.

4) La colère : l'emportement, l'acceptation des pensées de colère, les rêveries de colère ou de vengeance, le trouble du coeur, la fureur, et l'enténébrement de l'esprit qui s'en suit, les cris indécentes, les disputes, les paroles outrageantes, cruelles, mordantes, les coups, les bousculades, les meurtres, la rancune, la haine, l'animosité, la vengeance, la calomnie, le jugement, la révolte, l'offense du prochain.

5) La tristesse : le chagrin, l'angoisse, le refus de l'espérance en Dieu, le doute à propos des promesses de Dieu, le fait de ne pas rendre grâce à Dieu pour tout ce qui arrive, la lâcheté, l'impatience, le fait de ne pas se faire des reproches, l'affliction à cause du prochain, le murmure, le reniement de la croix, la tentative de descendre de la croix.

6) L'acédie : la paresse pour toute bonne action et surtout pour la prière, l'abandon de sa règle de prière (à l'église ou en cellule), l'abandon de la prière incessante et des lectures utiles à l'âme, la distraction et la hâte durant la prière, la négligence, le manque de révérence, l'oisiveté, le sommeil superflu, la position couchée et toutes les autres formes de mollesse, le fait de changer constamment de place, les sorties fréquentes de la cellule, les promenades, les visites chez les amis, les paroles vaines, les plaisanteries, les blasphèmes, l'abandon des métanies et autres pieux exercices corporels, l'oubli de ses péchés, l'oubli des commandements du Christ, la négligence, le fait de se laisser captiver par quelque chose, l'absence de crainte de Dieu, l'endurcissement, l'insensibilité, le désespoir.

7) La présomption : la recherche de la gloire humaine, la vantardise, le désir et la recherche des vains honneurs terrestres, l'amour des beaux vêtements, le fait de vouloir avoir des serviteurs ou des objets dans sa cellule, l'intérêt pour la beauté de son visage, de sa voix, ou pour toute autre qualité du corps, l'intérêt pour les sciences et arts corruptibles de ce siècle, la recherche du succès dans ces sciences et dans ces arts dans le but d'acquérir la gloire, la honte de confesser ses péchés, le fait de dissimuler ses péchés à son père spirituel ou devant les gens, la malignité, la justification de soi, le fait de se lancer dans des controverses, d'avoir son propre raisonnement, l'hypocrisie, le mensonge, la flatterie, l'adulation, l'envie, l'humiliation du prochain, la versatilité, la connivence, le manque de conscience, le fait d'avoir une nature démoniaque ou de mener une vie démoniaque.

8) L'orgueil : le mépris du prochain, le fait de se préférer à tous, l'insolence, l'enténébrement, la lourdeur de l'esprit et du coeur, l'attachement à la terre, le blasphème, l'incroyance, la fausse intelligence, l'insoumission à la loi de Dieu et à l'Eglise, le fait de suivre sa volonté propre charnelle, la lecture des livres hérétiques, pervers et vains, l'insoumission aux autorités, les moqueries mordantes, l'abandon de l'humilité du Christ et du silence, la perte de la simplicité, de l'amour de Dieu et du prochain, la fausse philosophie, l'hérésie, l'impiété, l'athéisme, l'ignorance, la mort de l'âme.

Voici les maux, voici les plaies, voici comment advint la chute du vieil Adam. De cette grande plaie, le prophète Isaïe dit : «De la plante du pied jusqu'à la tête, rien n'est en bon état. Ce

ne sont que blessures, contusions et plaies ouvertes qui n'ont été ni pansées, ni bandées, ni soignées avec de l'huile» (Is 1,6).

Pour les Pères, la plaie du péché n'est pas restreinte à un membre particulier, elle contamine l'être entier. Embrassant le corps et l'âme, elle a pris possession de toutes les forces et propriétés de l'homme. En interdisant à Adam et Ève de goûter à l'arbre de la connaissance du bien et du mal, Dieu a qualifié ce grand ulcère de mort : «Le jour où tu en mangeras, tu mourras !» (Gen 2,17) Et de fait, aussitôt qu'il eurent mangé du fruit défendu, nos ancêtres sentirent la mort éternelle. Leur regard devint charnel, ils virent qu'ils étaient nus. La prise de conscience de la nudité du corps révéla la soudaine nudité de l'âme qui venait de perdre la beauté de l'innocence sur laquelle reposait l'Esprit saint. Les regards trahirent la honte de ces âmes qui renfermaient désormais toutes les composantes du péché : l'orgueil, l'impureté, la tristesse, l'acédie, le désespoir ... Quelle grande plaie que la mort de l'âme ! Quelle vétusté irréparable après la perte de la ressemblance à Dieu ! L'Apôtre appelle cette grande plaie la loi du péché et le corps de la mort (Rom 7,24-25). L'esprit et le coeur, une fois mis à mort, se sont complètement tournés vers la terre, servant docilement les désirs corruptibles de la chair. Il se sont assombris et alourdis, jusqu'à devenir chair. La chair n'est plus capable de relation avec Dieu, elle ne peut plus hériter de la béatitude éternelle et céleste (1 Cor 6,50). Cette grande plaie a gagné le genre humain en entier, en devenant le consternant apanage de chaque homme.

Examinant mon ulcère, observant ma mise à mort, je suis gagné par une amère tristesse. Je suis perplexe : que faire ? Suivrai-je l'exemple de l'antique Adam, qui, voyant sa nudité, s'est empressé de se cacher de Dieu ? Me justifierai-je comme lui en rejetant la faute sur le péché ? Il est inutile de se cacher de Celui qui voit tout ! Il est inutile de se justifier devant Celui qui vainc toujours lorsqu'il doit juger !

A la place des feuilles, je revêtirai les larmes du repentir. Au lieu de la justification, j'offrirai une reconnaissance sincère de mes fautes. Vêtu des larmes de repentir, je me présenterai devant mon Dieu. Où Le trouverai-je ? Au paradis ? Mais j'en suis chassé, le chérubin qui en garde l'accès ne me laissera pas entrer ! La lourdeur même de ma chair me cloue à la terre, ma prison !

Courage, pécheur et fils d'Adam ! La lumière a jailli dans ta prison, Dieu est descendu dans le lieu de ton exil afin de t'élever vers ta patrie céleste perdue ! Tu voulais connaître le bien et le mal ? Il te laisse cette connaissance ! Tu voulais devenir comme Dieu ? Ton âme est devenue semblable au diable et ton corps aux bêtes ! Mais en t'unissant à Lui, Dieu te fait dieu par sa grâce, Il te pardonne tes péchés ! Et ce n'est pas assez ! Il extirpe de ton âme la racine du mal, la contamination pécheresse, l'enfer semé par le diable ! Il te fait don du remède pour te guérir du péché autant de fois que tu chuteras à cause de ta faiblesse ! Ce remède, c'est la confession des péchés. Veux-tu déposer le vieil Adam, toi que le saint baptême a déjà revêtu du nouvel Adam, mais que les iniquités commises ont replongé dans la vétusté et la mort ? Veux-tu, toi qui t'es asservi au péché par la violence de l'habitude, recouvrer la liberté et la sainteté ? Immerge-toi dans l'humilité ! Vaincs la honte présomptueuse qui t'apprend à feindre malicieusement et hypocritement la justice, en t'enfonçant toujours davantage dans la mort de l'âme ! Rejette le péché, fais-lui la guerre par une confession sincère ! Voilà le remède qui doit précéder tous les autres ! Sans lui, la prière, les larmes, le jeûne, et tous les autres remèdes sont insuffisants, insatisfaisants et inconsistants. Orgueilleux, va donc chez ton père spirituel pour trouver à ses pieds la miséricorde du Père céleste ! Seule la confession sincère et fréquente peut t'affranchir de tes habitudes pécheresses, rendre ton repentir fertile, et ton amendement solide et vrai.

J'ai écrit ces lignes instructives, pleines d'exhortations et de rappels à l'ordre, en m'accusant moi-même durant un de ces brefs et rares moments de componction où les yeux de l'esprit s'ouvrent à la connaissance de soi. Toi qui liras ces lignes avec foi et amour en Christ, peut-être y trouveras-tu quelque chose d'utile, qui suscitera un soupir du coeur, une prière de l'âme ? Ton âme a tant souffert de la volonté des péchés, elle a si souvent vu devant elle l'océan de la perdition ! Le repos est dans ce seul refuge : la confession de ses chutes et de ses péchés.

LES VERTUS CONTRAIRES AUX HUIT PRINCIPALES PASSIONS

1) La tempérance : le refus de toute nourriture superflue, de tout usage excessif de la boisson, et surtout du vin, le respect exact des jeûnes instaurés par l'Église, la maîtrise de la chair par un usage modéré et toujours identique de la nourriture (ce qui a pour effet d'affaiblir toutes les passions et surtout l'amour de la chair, de soi-même, de sa vie et de sa quiétude).

2) La chasteté : repousser tous les types de débauche, les conversations ou lectures voluptueuses, les paroles obscènes, mauvaises ou à double sens, garder ses sens, surtout la vue et l'ouïe, et peut-être davantage encore le toucher, rechercher la modestie, rejeter les pensées ou

Saint Ignace Briantchaninov

rêveries adultères, aimer le silence, la quiétude, le service des malades et des infirmes, le souvenir de la mort et de l'enfer. Le commencement de la chasteté, c'est un esprit qui ne fléchit pas devant les pensées ou rêveries adultères; la perfection de la chasteté, c'est la pureté qui voit Dieu.

3) La non-possession : se contenter du strict nécessaire, haïr le luxe et la mollesse, être miséricordieux envers les nécessiteux, aimer la pauvreté évangélique, espérer dans la providence divine, accomplir les commandements du Christ, avoir l'esprit libre et tranquille par absence de soucis, avoir le coeur doux.

4) La douceur : éloigner les pensées de colère et celles qui troublent le coeur et le jettent dans la fureur, être patient, suivre le Christ qui appelle ses disciples sur la croix, rechercher la paix du coeur, le calme de l'esprit, la fermeté et le courage chrétiens, ne pas être affecté par les offenses, être magnanime.

5) Les pleurs bienheureux : percevoir la chute commune de tous les hommes et la pauvreté de son âme et s'en affliger, pleurer en esprit, avoir le coeur contrit, et obtenir par cela une conscience légère, l'allégresse et la consolation de la grâce, espérer en la miséricorde de Dieu, rendre grâces à Dieu pour les tribulations, supporter les tribulations avec soumission en pensant à ses innombrables péchés, être prêt à supporter les tribulations qui se présentent, purifier son esprit en éradiquant les passions, se mettre à mort pour le monde, désirer la prière, la solitude, l'obéissance, l'humilité, la confession de ses péchés.

6) La vigilance : le zèle pour toute bonne oeuvre, l'accomplissement sans paresse de la règle de prière à l'église et en cellule, l'attention lors de la prière, la surveillance scrupuleuse de tous ses actes, de tous ses sentiments, de toutes ses paroles et de toutes ses pensées, le refus de la confiance en soi, l'assiduité à la prière et à la parole de Dieu, la révérence, la vigilance permanente sur soi-même, le refus du sommeil prolongé, de la mollesse, des paroles vaines ou mordantes, des plaisanteries, l'amour des veilles nocturnes, des métanies et autres exploits qui procurent à l'âme la vigilance, l'amour de la solitude dans sa cellule, le souvenir, le désir et l'attente des biens éternels.

7) L'humilité : la crainte de Dieu, la perception de Dieu pendant la prière, une prière particulièrement pure où l'on perçoit fortement la présence de Dieu et sa majesté, dans un état mental parfaitement stable qui engendre la crainte de Dieu, la profonde connaissance de sa nullité, la vision des autres sous un jour nouveau où ils paraissent nous être en tout supérieurs (ce qui accroît notre humilité), la simplicité, la bonhomie, l'ingénuité suscitées par une foi vivante, la haine de la louange humaine, les reproches permanents faits à soi-même, la justice et la franchise, l'impassibilité, le fait de se mettre à mort pour tout, la componction, la connaissance du mystère caché dans la croix du Christ, le désir d'être crucifié pour le monde et pour ses passions et la recherche de cette crucifixion, le rejet de toute espèce d'adulation, le rejet des paroles faussement modestes, de la modestie forcée ou intentionnelle, de l'habitude de feindre, la folie évangélique, le rejet de la sagesse terrestre comme indigne du ciel, le mépris de tout ce qui est élevé chez les hommes et qui est en réalité une abomination devant Dieu, le rejet de la justification en parole, le silence évangélique devant les offenseurs, le renoncement à toute spéculation mentale, l'acceptation de l'intelligence évangélique, le rejet de toute pensée qui se dresse contre l'intelligence du Christ, l'humilité, le discernement spirituel, l'obéissance consciente à l'Église.

8) La charité : la prière qui passe de la crainte de Dieu à l'amour pour Dieu, la fidélité au Seigneur prouvée par le rejet permanent de toute pensée ou sensation pécheresse, la douce et indicible attirance de l'homme entier vers le Seigneur Jésus Christ et vers la Trinité adorée, le fait de voir l'image de Dieu dans le prochain (et la vision du Christ qui découle de cette vision spirituelle), le fait de préférer le prochain à soi-même, la pieuse vénération du prochain dans le Seigneur, la charité brûlante, pure, fraternelle, joyeuse, impartiale, égale, pour le prochain quel qu'il soit, ami ou ennemi, le ravissement dans la charité durant la prière de l'esprit, du coeur et du corps, l'ineffable jouissance spirituelle du corps, l'affaiblissement des membres du corps quand vient la consolation spirituelle (Cf. saint Isaac le Syrien, homélie 44), l'inaction des sens pendant la prière, la délivrance du mutisme de la langue du coeur, la prière qui cède devant la douceur spirituelle, le silence de l'esprit, l'illumination de l'esprit et du coeur, la prière si puissante qu'elle vainc le péché, la paix du Christ, l'éloignement de toutes les passions, l'engloutissement de tous les raisonnements dans l'intelligence du Christ qui surpasse tout, la théologie, la connaissance des êtres incorporels, la mise en déroute des pensées pécheresses qui ne parviennent pas à s'imposer à l'esprit, la douceur et l'abondante consolation pendant les tribulations, la contemplation de son état intérieur, l'humilité profonde, l'humble opinion de soi-même. L'énumération est infinie ...